



Avec Sylvie, Sylviane, Marie-José et Jean-Marc, les Fronticourtois militants !

A 56 ans, **Sylvie** se définit comme proche de la nature et sensible à la protection de l'environnement. Sylvie est investie dans une association de jardiniers. C'est par ce biais qu'elle rencontre un groupe de personnes intéressées par le sujet de la transition, et y adhère.

A cette époque, Nadège, une personne fédératrice du groupe, fait venir du pain bio chez elle. L'idée de circuits courts est donc venue assez naturellement chez ce petit groupe au caractère militant.

Les Fronticourts, c'est aussi **Sylviane**, qui a connu le groupe par Sylvie et l'a intégré peu de temps après. Sylviane s'est toujours intéressée à l'agriculture biologique. Elle a d'ailleurs vécu et travaillé plusieurs années en Allemagne, au côté d'un maraîcher en biodynamie.

Marie-José, quant à elle, est une danseuse parisienne à la retraite, dynamique et enthousiaste. Touchée par des problèmes de santé (allergie, fatigue...), elle a pris conscience de l'importance de manger sainement. Frontignanaise depuis 7 ans, elle y a trouvé le contact avec la nature, et le bio est pour elle une évidence.

A bientôt 60 ans, **Jean-Marc** est formateur en plomberie, installation chauffage/climatisation et énergies renouvelables. L'agriculture, il s'y intéresse depuis longtemps : il est titulaire d'un BPA option ovin-caprin transformation fromagère. C'est lors de cette formation qu'il a pris conscience des déséquilibres environnementaux et des pratiques « vides de sens ». Il souhaitait devenir paysan mais fut freiné par le besoin d'investissement. Il y a peu, Jean-Marc a déclaré un cancer, dont il est désormais guéri. « Miraculé », c'est l'adjectif qu'emploient les médecins pour le définir aujourd'hui, sans faire le lien avec son changement d'alimentation vers le bio...

A travers le groupement d'achat, les fronticourtois s'inscrivent dans une dynamique de cohésion. Au départ, le groupe rencontre des difficultés pour « passer de l'idée à l'action », mais se structure peu à peu avec l'ensemble de ses membres. Aujourd'hui, Fronticourt compte 9 consommateurs-relais. Chacun trouve sa place dans cet espace collectif. Et lorsque l'on en parle avec eux, ils évoquent la « solidarité », le « partage », les liens « amicaux » et font part de leur « étonnement » face à la capacité du groupe à créer et de la satisfaction que ça leur apporte.

Les Fronticourts portent en eux le local comme une idéologie profonde et ancrée, l'importance de « faire travailler les gens de la région ». Ils défendent l'idée que l'alimentation est la première des **médecines** et à travers leur rôle de « consommateur-relais », ont pris conscience de la (parfois)

dure réalité du métier d'agriculteur. C'est pourquoi ils souhaitent **valoriser** les producteurs et aiment voir les consommateurs réjouis par la qualité des produits proposés.

Les Fronticourts désirent remettre le consommateur final en contact avec le producteur. Au-delà du lien social, ils souhaitent transmettre les valeurs qu'ils portent en eux, de leur vie respective et de cette expérience commune. Ils invitent tous les consommateurs à s'impliquer davantage dans le groupement, pour en assurer la pérennité mais également participer aux visites d'exploitation, afin que chacun prenne **conscience** des enjeux agricoles et de l'acte d'achat : « on comprend par exemple pourquoi il n'est pas toujours possible de demander une baisse des prix ». Ils cherchent à amener les consommateurs à réfléchir **autrement** et se tourner vers des pratiques saines et responsables.

Philippe, Marie-Lyse et Brigitte, les Montbazinois assidus.



Philippe est un bon vivant, aime bien manger et bien boire ! Dans son rôle de consommateur-relais, il prend **plaisir** à faire profiter les autres consommateurs de bons produits. Il trouve enrichissant d'agir à l'intérieur d'un groupe pour le partage et la confrontation des idées de chacun. Philippe appelle chacun d'entre nous à se prendre en main ! Le rôle de consommateur-relais est un investissement « mais ce n'est pas pour rien ! ».

Marie-Lyse est une femme active, qui aime s'occuper de ses petits-enfants. Elle s'est toujours investie, dans la vie associative comme dans la vie de la commune. S'investir dans Paniers de Thau est dans la continuité de son parcours et cohérent avec son état d'esprit : aller vers les autres. De plus, Marie-Lyse pense l'alimentation centrale pour l'être humain. A travers Paniers de Thau, elle aime la relation que les consommateurs entretiennent avec les producteurs. Le rôle de consommatrice-relais lui apporte avant tout de la satisfaction et de la **sérénité** : « il est agréable d'être utile ». Marie-Lyse souhaite faire tomber l'idée que les circuits-courts sont trop coûteux et pense qu'il est possible que tout ménage se tourne vers une nouvelle façon de consommer : il faut essayer, se faire violence pour changer ses habitudes car ça en vaut la peine.

Brigitte a la double casquette consommatrice-relais et apicultrice. Elle a grandi dans une ferme « conventionnelle », où l'on ne se préoccupait pas de la santé, ce qui l'a amenée à se questionner. Aujourd'hui, Brigitte est sensible à la manière de cultiver, à la qualité de l'alimentation et pense qu'il y a des progrès à faire. Elle aime bien se nourrir, jardiner et trouve du sens à œuvrer pour une agriculture respectueuse de l'environnement et de la santé. Brigitte pense que tout évolue, que les circuits-courts prendront de l'ampleur si les consommateurs boycottent les grandes surfaces (c'est leur rôle !). En tant que consommatrice-relais, Brigitte aime approfondir ses connaissances de chaque filière agricole, avec son fonctionnement et ses contraintes, lors des visites d'exploitations et **échanger** avec les producteurs.

Les Montbazinovores aimeraient que d'autres citoyens se joignent à eux, pour renforcer le groupe de consommateurs-relais et assurer ainsi la pérennité du groupement.



Jean-Baptiste, Hélène et Carine : Poussannais en recherche de simplicité...

Jean-Baptiste a 40 ans et est éducateur. Il habite Poussan depuis 15 ans. Ce qui l'intéresse, c'est de créer du lien social et du partage entre les habitants. Avec sa femme, Jean-Baptiste s'investit régulièrement dans l'organisation du festival d'Arts et d'Agapes sur la commune. Il a connu les débuts de Paniers de Thau il y a 5 ans, à Montbazin, par Emilie, directrice du CPIE Bassin de Thau et à l'origine de la démarche. L'idée lui plaît, il s'investit alors dans la création d'un groupement d'achat sur Poussan. Jean-Baptiste est animé par les valeurs de la paysannerie et du local et les idées humanistes du mouvement de Pierre Rabhi. Paniers de Thau est un système auquel il adhère, notamment par la liberté de l'achat, l'absence d'engagement. Il a l'idée de créer d'autres groupements basés sur l'échange -de livres par exemple-, toujours guidé par la notion de partage.

Les Pouss'en Faim mettent un an à se structurer et le groupement est créé en 2013. Au début, il peine à se faire connaître et ne fonctionne pas très bien durant sa première année. Puis, le bouche-à-oreille porte ses fruits et le groupement accueille de nouveaux consommateurs et consommateurs-relais.

Hélène est maman de trois enfants et se définit comme proche de la nature. Enfant, elle grandit avec les légumes du jardin. Une partie de sa famille est issue du monde agricole, elle en connaît alors les valeurs et s'accoutume avec l'aspect de production. Aujourd'hui, il est important pour elle d'entretenir ce lien à la terre et jardiner en famille fait partie de ses occupations favorites. Elle est attachée à cuisiner des produits sains, mais pas forcément bio, car pour Hélène, ce n'est pas forcément gage de qualité et elle juge les produits chers. En revanche, elle est prête à dépenser plus pour les produits locaux.

Tout comme Hélène, **Carine** est issue d'une famille parisienne, qui cultivait ses légumes dans les jardins environnants, notamment pour raisons financières. Depuis, Carine continue dans ce sens et a toujours privilégié les achats direct producteur. Carine est sensibilisée aux enjeux agricoles, elle travaille d'ailleurs à Montpellier SupAgro, école d'ingénieur en agronomie, en tant que responsable de formation. Elle a connu Paniers de Thau à Montbazin, mais ne s'y est pas approvisionné, ayant ses habitudes sur les marchés alentours. C'est en goûtant les produits lors des Assiettes Gourmandes que Carine et son mari Didier ont décidé de se fournir au point de livraison de Poussan, et depuis peu, s'investissent en tant que consommateurs-relais.

Le message que les Pouss'en Faim voudrait délivrer aux consommateurs est que Paniers de Thau représente pour eux, au-delà d'un point de livraison, la création d'une **relation** entre citoyens du territoire. Après les visites des exploitations agricoles, c'est un lien de **confiance** qui s'instaure entre producteurs et consommateurs(-relais) et qui, outre les labels, garantit la qualité des produits locaux et saisonniers. A travers ce rôle de consommateurs-relais, les Pouss'en faim se veulent **humbles** et tous **égaux** : ils se définissent comme « juste des personnes qui proposent de la proximité et du lien avec les producteurs voire de l'amitié » et ainsi un regard sur « leurs façons de produire, leurs contraintes, leurs réalités ».

Alors.... Vous vous lancez quand ?